Claude Royet-Journoud

« LE DRAP MATERNEL » OU LA RESTITUTION

I

*les premières lignes du jour*

il cherche sa langue

devant le « feu »

presque rien

c'est leur langue

un ébranlement

la masse s'enfonce dans le paysage

 retient à peine

ils ne prêtent que leur ombre

derrière eux

quand la voix porte plus loin

langue coupée

il suivait le jour avec obstination

une tête

de la force qui pend

le lieu de la faim

*celui qui ne parle pas*

ce sont les gestes

le lieu de la faim

ce qui arrête

dans la pièce

une période de froid

la bête est dépecée sur-le-champ

de l'autre côté

« l'homme poursuit noir sur blanc »

le point blanc qui désigne

au commerce quotidien

les objets passent de main en main

il y faudrait du silence

tenir compte de l'usure

il part de très peu

*« quelque chose comme de l'orage et du sommeil »*

enfermer le bruit

d'une autre langue

ajouter à ce qui tombe

*« quelque chose comme aiguiser un couteau »*

en dehors de lui

aucune légèreté

II

l'image

entretient la perte

« elle était là »

mangée par sa question

les bruits ne se répartissent

pas ils appartiennent

il en faut si peu

pour rejoindre la couleur

les chiffres s'inversent

dans la langue qui revient

il voit naître son dos

une phrase d'air

*animaux*

*immobiles dans le lieu*

qui s'emploie à battre l'histoire

la peur

rien d'autre

s'échauffant dans le bruit de la répétition

un corps s'appesantit

travail d'une main comptable

travail vertical et blanc